

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Pourama, Pourama, 2018.

*Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète,
2020.*

GURSHAD SHAHEMAN

Les Forteresses

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé le 26 août 2021 au Mucem, à Marseille, dans une mise en scène de l'auteur et dans le cadre des Rencontres à l'échelle.

Avec : Mina Kavani, Shady Nafar, Guilda Chahverdi, Gurshad Shaheman et les femmes de sa famille.

Création sonore : Lucien Gaudion | scénographie : Mathieu Lorry-Dupuy | lumières : Jérémie Papin | dramaturgie : Youness Anzane | assistant mise en scène : Saeed Mirzaei | régie générale : Pierre-Éric Vives | costumes : Nina Langhammer | régie plateau et accessoires : Jérémy Meysen | maquilleuse : Sophie Allégatière | coach vocal : Jean Fürst.

Remerciements : Sophie Claret, Camille Louis, Judith Depaule, Aude Desigaux.

À Julie

Ce texte est lauréat d'une bourse d'écriture de l'association Beaumarchais-SACD et a été publié avec le concours du Centre national du livre

© 2021, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-621-2

PERSONNAGES

Voix :

JEYRAN.

SHADY.

HOMINAZ.

Corps :

LE FILS.

Jeyran, Shady et Hominaz, sont toutes trois nées au début des années 1960, à Mianeh, une petite ville de l'Azerbaïdjan iranien.

Pas plus de cinq années ne séparent l'aînée des sœurs de la plus jeune.

Le récit de chacune s'adresse au fils.

Le fils écoute en silence.

Parfois, il chante.

Dans cette version, le fils porte le prénom de l'auteur. Mais libre au metteur en scène de retirer ce prénom ou de le remplacer par celui de son choix.

Prologue

NE JAMAIS RIEN REPROCHER À DIEU

LE RAMADAN

HOMINAZ.

Quand j'étais petite

Durant le mois de ramadan

Ma grand-mère, Khâm-maman

Nous réveillait avant l'aube

Pour manger le *sahari*¹

On faisait le jeûne

Mais moi bien sûr, ce que j'aimais dans le jeûne, c'était
le moment où on s'empiffrait

(Rire.)

On te réveille au milieu de la nuit pour manger !

C'est pas super ça ?

J'étais gourmande, mais je te promets ça m'est jamais
arrivé de filouter pendant la journée

Genre aller grignoter en cachette

Ou boire un verre d'eau

Parce que ma grand-mère nous faisait un petit chantage
affectif

Elle disait :

« Chaque journée de jeûne, c'est un peu de béatitude éco-
nomisée pour l'au-delà

Moi, je suis vieille

Je suis malade

1. Repas du matin, similaire au petit déjeuner, qu'on prend juste avant l'aube
durant le mois de ramadan, afin de se préparer au jeûne.

Je ne peux pas jeûner moi-même
Du coup, je ne peux pas épargner pour ma vie d'après la
mort
Vous, faites le ramadan
Et vendez-moi votre jeûne
Demandez à Dieu qu'il mette sur mon compte
Les deniers de béatitude qu'il vous réserve »

Du coup, je me disais que si jamais j'allais boire une gor-
gée d'eau en cachette ou quoi
C'est ma pauvre vieille grand-mère qui allait avoir la vie
dure dans l'au-delà

(Rire.)

En plus elle fumait comme un pompier
Elle aurait peut-être pu tenir la journée sans manger et sans
boire
Mais sans clope
Jamais de la vie

Du coup, elle nous rétribuait en nourriture
Elle préparait les meilleures tables d'*iftar*² pour la rupture
du jeûne le soir
Il y avait toujours des côtelettes, de la soupe, du riz au lait,
du *ferni*³, des fruits secs et toutes sortes de gâteaux
Il m'en fallait pas plus pour que je brade mon bonheur
post mortem

2. Repas qu'on prend au coucher du soleil pour rompre le jeûne pendant le
mois de ramadan.

3. Dessert persan à base de farine de riz, de lait et d'eau de rose.

LES PERLES

JEYRAN.

Khâm-maman disait qu'il ne faut jamais rien reprocher à
Dieu
Il ne faut jamais demander « pourquoi »
Il faut juste lui obéir

Elle disait que les larmes qui s'écoulaient des yeux des
opprimés
Des yeux d'un enfant par exemple dont la mère se prostitue
Eh bien, quand il pleure
Les anges recueillent ses larmes
Et en fabriquent des perles
Puis
L'enfant grandit vieillit et meurt
Après sa mort
À la première nuit qu'il passe dans sa tombe
Les anges lui rendent ses larmes versées transformées en
perles
La brillance des perles irradie sa tombe
Et le mort joue avec les perles
Jusqu'au jour du Jugement dernier

Et moi

Quand j'étais petite

Quand Khâm-maman m'emmenait aux cérémonies de
lamentation rituelle de l'imam Hussein

Je me forçais à pleurer
Pour avoir des perles dans l'autre monde
Je poussais
Je poussais
Mais les larmes ne venaient pas
Ma grand-mère sous son tchador sanglotait de tout son
corps
« Boubou hou hou »
Elle recueillait ses larmes sur un mouchoir
De retour à la maison
Elle glissait le mouchoir dans un linceul qu'elle conser-
vait dans un coffre en bois
Je la regardais épargner pour l'au-delà
Et je me disais :
« Wouah, elle va en avoir des perles dans sa tombe »

LA PRIÈRE

HOMINAZ.

Khâm-maman nous avait fabriqué tout un nécessaire de
prière
Pour chacune de nous
Un petit tapis de prière
Et un petit tchador à fleurs

Moi, au moment de la prière
Je faisais toujours des petites filouteries
Par exemple, je sautais des passages
Ou alors
Disons que si La Mecque était là
Je te promets, je n'invente rien
(Rire.)
Donc, disons que si La Mecque était de ce côté
En plein milieu de la prière, je me tournais de l'autre côté
Et je continuais ma prière dans le sens opposé
Je me disais :
« Qu'est-ce que ça change ?
Puisque Dieu est partout
Il est aussi bien de ce côté-là que de l'autre
Pourquoi il faut se tourner vers sa maison ?
Je préfère me tourner vers sa Personne
Donc je commets pas un péché en changeant de sens
Puisqu'Il est partout

On devrait pouvoir prier assis, debout
Couché, face au ciel
Vers le nord, le sud, l'est, l'ouest »

Khâm-maman se mettait devant
Et moi, du coup, je me mettais toujours au fond
Pour pas qu'elle me grille pendant mes petites volte-face
Ou que mes sœurs me dénoncent

Mon père ne voyait pas d'un bon œil ces bondieuseries
Mais il ne s'y opposait pas franchement non plus
Il nous laissait complètement libres
Dans toute la ville
Il n'y avait qu'une dizaine de filles qui ne se voilaient pas
Nous étions parmi elles
Et mon père nous encourageait
Par-dessus tout il détestait les tchadors noirs
Il disait que ça porte malheur
« Ne mettez pas de noir
Mes filles sont des lionnes
Elles n'ont pas besoin de se terrer sous des métrages de
tissu »
Il était progressiste
Pour son époque
Il était vraiment très progressiste

Chapitre I

LE MONDE À PORTÉE DE MAIN

LE DROIT

JEYRAN.

Quand j'étais petite
Comme j'étais vraiment très bonne à l'école
Je pensais que le monde entier était à la portée de ma main
Qu'il me suffirait de décider de devenir ingénieur ou astro-
naute
Pour que cela arrive

Ce n'est qu'à l'adolescence
Que j'ai pris conscience de l'inégalité des chances
J'ai commencé à en faire le reproche à mes parents
Je leur disais : « Si vous n'aviez pas les moyens
Pourquoi avoir fait sept enfants ? »

J'aimais les maths passionnément
Et la physique aussi
En entrant au lycée
Quand j'ai voulu m'orienter vers les sciences
Je n'ai pas pu
Parce que dans notre petite ville
À Mianeh
Les filles avaient le choix seulement entre bio ou lettres
Et j'aimais ni l'un ni l'autre

J'ai commencé à voir ce monde que je croyais à la portée
de ma main

Cet avenir radieux
S'éloigner tout doucement à l'horizon
Et s'évaporer comme un mirage au soleil

J'ai dû me résoudre à m'inscrire en bio
Pour entrer à la fac il fallait passer un concours à l'échelle nationale
J'avais d'excellentes notes
Mais la concurrence était déloyale
J'étais en lice avec tous les gosses de riches de Téhéran, avec toutes leurs batteries de profs à domicile et de cours privés
J'ai quand même réussi à décrocher une fac
Cette année-là
De toute la ville nous n'étions que deux filles à entrer à l'université
Mon amie Lila à Tabriz
Et moi à Téhéran
En droit

J'étais déçue de n'avoir pas eu médecine
Mon père m'a dit :
« Jeyran,
Est-ce que tu crois qu'un juge a peu de pouvoir ?
Le médecin soigne le corps
Le juge soigne la société »
Il m'a convaincue
Juge, ça me plaisait
Mais après la révolution de 1979
Le nouveau régime a interdit aux femmes de devenir juge
Je me suis dit : « Qu'à cela ne tienne
Je passe mon barreau »
Mais ça c'est une toute autre histoire...

Avec ma bourse
J'ai loué un petit studio à Téhéran
Et mes parents ont désigné Khâm-maman comme chaperonne
Pour venir vivre avec moi

Le studio était dans le quartier d'Evin
Là où se trouvait la prison politique du shah
Le soir en rentrant de la fac
Je voyais la prison en haut de la colline
Cette présence menaçante qui dominait la ville
Ses lumières, ses miradors
M'inspiraient une terreur indicible